

HISTOIRE D'AVENIR

Intervention de Roger BRIOT (DSP-MRCT) Lundi 14 mai (après-midi)

L'histoire du rôle de la cellule RT créée en 1992 et sa transformation en programme national, puis en mission avec création d'une Unité Propre de Service est résumée dans les documents qui ont été remis le premier jour de ces journées.

Nous nous attarderons seulement sur quelques points qui dans l'histoire vous concerne directement à savoir: la place du réseau des mécaniciens dans la réflexion et l'émergence d'une stratégie en Ressources et Compétences Technologiques au CNRS. Gérard LELIEVRE détaillera tous les aspects de cette stratégie et les multiples actions que mène désormais la MRCT. Le réseau des mécaniciens y tient une bonne place.

Nous insisterons sur 3 points :

- La façon dont le réseau des mécaniciens a émergé du projet de stratégie RCT,
- Le rôle qu'il a joué dans la vision qu'on peut maintenant avoir d'une telle stratégie,
- Le rôle qu'il pourrait jouer à l'avenir dans le développement de cette stratégie.

1) Le réseau des mécaniciens s'est constitué en rupture du processus initié par l'IN2P3.

Cette rupture n'a pas été conflictuelle puisque dès la constitution du groupe projet de réseau Vincent BONINCHI (IN2P3 Lyon) et François DAUDON (IN2P3 Clermont-Ferrand) ont accepté d'en faire partie.

Mais cette rupture consistait essentiellement à parler du réseau des mécaniciens non pas seulement en terme d'outil (Euclid, Prelude, Catia) avec réseau d'utilisateur correspondant mais aussi en terme de métier, de place du métier de mécanicien dans des structures de recherche autrement plus petites, plus dispersées, plus diverses et fluctuantes thématiquement parlant que celles de l'IN2P3 (17 laboratoires au total en physique des particules et physique nucléaire).

Entendons-nous bien, l'approche du problème par l'IN2P3 était adaptée à sa situation, elle nous a servi de cadre de réflexion, mais il a fallu faire différemment.

2) Cette vision large de la nécessité et du rôle d'un réseau de mécanicien a permis d'aborder tous les problèmes que pose une filière professionnelle du CNRS quant à sa place dans la politique de recherche de l'établissement, dans sa politique du personnel, dans sa politique de collecte et de diffusion des connaissances et savoir-faire.

Et c'est en posant ainsi les problèmes que tout naturellement nous avons travaillé avec les services de la FORMATION PERMANENTE (nationale et régionales), l'OBSERVATOIRE des METIERS, la VALORISATION des RESULTATS de la recherche, l'INFORMATION SCIENTIFIQUE et TECHNIQUE et d'autres services encore du CNRS.

Avec la création et la vie du réseau des électroniciens puis du réseau des mécaniciens nous avons pu expliciter concrètement, disons illustrer tout ce qui vient d'être résumé un peu abstraitement plus haut.

Tout au long de ces 5 jours il va en être question n'en doutons pas.

2) La spécificité du réseau des mécaniciens, et nous abordons là le deuxième point, est d'avoir particulièrement mis en évidence l'urgence d'aborder cette réflexion stratégique sur un métier au service de la recherche.

Les électroniciens sont souvent plus en contact journalier des chercheurs, plus « informatisés », plus « internetisés » : ils se sentaient moins remis en cause. Il n'empêche que l'enquête menée en préparation de la création de leur réseau montrait de sérieuses lacunes.

Par contre le réseau des mécaniciens a posé d'entrée de jeu la question de la pérennité du métier et ce d'autant que le CNRS s'appête à renouveler massivement ses effectifs dans les 15 prochaines années.

Va-t-on disposer d'une vision du métier qui va permettre de garder, puis de développer d'une façon adaptée le potentiel que vous représentez ?

Tout n'est pas encore réglé, mais maintenant que votre réseau existe, on peut dire qu'il y a ce qu'il faut pour faire du bon travail stratégique.

3) Cela nous amène au troisième point proposé et qui fera le lien avec l'intervention de Gérard LELIEVRE.

Un réseau de métier n'est pas une organisation syndicale !

Il a certes vocation à mener une réflexion permanente sur le rôle et l'évolution du métier en terme de statut et de carrière. D'où l'important travail avec l'OBSERVATOIR des METIERS, la FORMATION. Mais il peut et il doit avec autant d'importance et d'intérêt justifier son apport à l'activité de recherche, donc proposer des solutions à ces questions de rôle et d'évolution du métier avec ceux qui en ont besoin et qui l'utilisent : les scientifiques évidemment, les directions scientifiques mais aussi les autres réseaux.

Pour illustrer ceci, imaginons ce que pourront apporter des échanges avec le réseau des électroniciens, des opticiens, celui des Techniques Hautes Pressions (grandes consommatrices de mécanique), le réseau des lasers, celui des cryogénistes, celui du développement des méthodes de gestion de projet ? Quelle force de frappe pour l'instrumentation scientifique par exemple !

Percevons-nous l'organisation du potentiel technologique du CNRS que nous pouvons en tirer ?

Sur un autre plan le réseau des mécaniciens peut et doit apporter sa contribution à la collecte des connaissances et des savoir-faire et à leur diffusion en interne, en externe vis à vis d'autres établissements associés au CNRS, et en externe encore mais vis à vis des entreprises cette fois.

C'est donc bien une vision large de votre métier et de son réseau qu'il vous faut désormais développer, dans un CNRS qui doit évoluer, qui doit revoir sa façon de tenir son rôle de service public de la recherche. Chacun doit apporter sa contribution.

L'intérêt qu'ont soulevé la mise en place et la tenue de ce 2^{ème} FORUM des mécaniciens montre que les choses sont sur la bonne voie.

Bon courage à tous.